

**RICHARD DE SAINT-VANNE, REFORMATEUR  
BENEDICTIN ET ABBE DE LOBBES - XI<sup>e</sup> S.**

**I. LE BESOIN DE RESSOURCEMENT.**

L'histoire du monachisme est jalonnée de réformes. Comme la vie spirituelle du chrétien, elle est constituée de temps forts et de temps faibles, de périodes de ferveur et aussi de relâchements. Dans les monastères, le degré de ferveur dépend souvent de la personnalité de l'Abbé, de sa volonté à se conformer à la Règle et aux constitutions, et de les faire respecter par sa communauté. Il dépend aussi des influences extérieures qui tentent d'imposer leurs conceptions à son abbaye.

C'est pourquoi St Benoît, le patriarche et législateur des moines d'Occident a inscrit dans sa règle de "*se faire étranger aux actes du siècle*". Or, au cours du 9<sup>e</sup> siècle jusqu'au beau milieu du 10<sup>e</sup>, l'abbaye de Lobbes a connu de terribles perturbations qui ont amené la perte de nombreux domaines et une décadence morale profonde. Avec Folcuin (965-990) et Hériger (990-1007), elle s'est redressée et a même connu une période de splendeur, et puis un mauvais abbé du nom de Ingobrand a amorcé un nouveau déclin de l'abbaye qui redevient aussi tiède que la plupart de celles qui subsistent encore en Occident.

Les communautés monastiques, plus encore que toute autre communauté humaine, ont besoin de ressourcements si elles ne veulent pas s'engluer dans la matière. C'est alors que se dressent des abbés réformateurs et des monastères-témoins d'un renouveau.

La réforme de Gorze en Lorraine avait autrefois lamentablement échoué à Lobbes, du temps de l'abbé Erluin. Celle de Gérard de Brogne, né au pays de Florennes et qui avait atteint 18 monastères de nos régions avait été quelque peu sabotée par le Prince-

Evêque de Liège dont dépendait Lobbes "*au temporel*". Il ne souhaitait pas courir le risque, avance Dom Daniel Misonne, de voir diminuer ses droits de propriétaire à la faveur d'une réforme. En effet, Gérard de Brogne, pour renforcer l'indépendance des abbayes réformées veut les faire rentrer en possession des biens usurpés par les Princes et les Seigneurs; il luttera contre le principe des abbatiats laïques par la nomination d'abbés réguliers; surtout, il rétablira la Règle de St Benoît comme norme de la vie communautaire. Dans toute réforme, il y a retour obligé aux exigences de la Règle et à la "*conversio morum*".

## 2. LA REFORME DE SAINT-VANNE - ONZIEME SIECLE

Richard était né au diocèse de Reims, d'une famille pieuse et distinguée par sa noblesse. Dès sa jeunesse, il reçut l'enseignement de la fameuse école cathédrale de Reims où enseignait l'illustre Gerbert d'Aurillac, futur Pape Sylvestre II. Puis, il en devint chanoine. C'est là qu'il se lia d'amitié avec Gérard de Florennes, chanoine de Reims lui aussi, qui deviendra Evêque de Cambrai et aura, à ce titre, juridiction spirituelle sur l'abbaye de Lobbes. Gérard de Florennes est le descendant direct d'une famille illustre d'Entre-Sambre et Meuse à qui l'Eglise doit la fondation et le développement de plusieurs abbayes: Waulsort, St Michel en Thiérache, Bucilly près d'Hirson, Hastières, Florennes, Haumont, Maroëlles, ...

A l'époque où Gérard et Richard étaient chanoines au Chapitre Cathédral de Reims, celui-ci était déjà gagné aux idées d'une réforme nécessaire dans les institutions ecclésiales et monastiques. Résolu d'entrer au cloître, Richard choisit, en 1004, l'abbaye de Saint-Vanne de Verdun, mais y trouva un relâchement tel qu'il s'orienta vers Cluny dirigé alors par un réformateur de talent, Saint Odilon. Il n'y resta que peu de temps, car Odilon lui conseilla

de rentrer à St Vanne et d'y introduire la réforme. L'abbé y étant (opportunément) décédé, Richard en reçut la charge et Saint-Vanne connaîtra dès lors une prospérité tant spirituelle que temporelle remarquable qui la placera au premier rang parmi les abbayes de son époque, Cluny excepté. Son influence atteindra d'autres grands monastères, à commencer par St Vaast d'Arras, puis Hautmont, Eename et, par l'entremise de ses disciples: St Amand, Maroëlles, St Bavon, St Bertin, St Winoc ... et bien d'autres encore.

### 3. L'ABBATIAI DE RICHARD DE ST VANNE A LOBBES

Au diocèse de Liège, Gérard de Florenne évêque de Cambrai (1012-1051) avait déjà fait appel à son ami Richard pour installer dans la terre des ses ancêtres, une colonie de moines de Saint-Vanne. Il fera aussi appel à Richard pour réformer l'antique abbaye de Lobbes dont il avait la juridiction spirituelle. Et c'est Lobbes, écrit l'historien monastique Dom Philibert Schmitz, qui fut la principale conquête de l'ardent réformateur, et le foyer de sa propagande. En plein accord avec le Prince-Evêque de Liège, Wobodon, qui possédait la juridiction temporelle de Lobbes, il destitua l'abbé Ingobrand (1007-1020), le successeur de l'illustre Hériger et chargea de cet abbatiat Richard de Saint-Vanne en septembre 1020.

Que s'était-il passé à Lobbes? L'auteur anonyme des "*Gesta Continuata*" n'apporte aucun élément sur cette destitution. Le Chapitre de son oeuvre qui devait être consacré à Ingobrand ne rapporte que des louanges pour Otbert, moine de Lobbes de grande valeur qui deviendra abbé de Gembloux et de St Jacques à Liège. Il est muet sur le parcours d'Ingobrand, sauf pour annoncer "*in fine*" qu'"après 13 années d'abbatiat, il fut démis de sa charge par l'Evêque de Liège Wobodon de sainte mémoire et remplacé par Richard de Verdun".

Warichez nous donne plus de précisions, prélevées à d'autres sources: "*un chauvinisme mal avisé égara les*

*moines dans le choix du successeur d'Hériger. Ils choisirent Ingobrand l'un des leurs. Ce dernier avait les regards tournés vers la puissance temporelle bien plus que vers la perfection spirituelle. Suivant l'exemple des petits despotes que le système féodal avait multiplié partout, il menait la vie d'un grand seigneur laïque et abusait des biens du monastère pour les besoins d'une vie qui n'avait rien de monacal".*

Promu à l'abbatiat de Lobbes, Richard eut donc alors la rude tâche d'extirper les abus et d'introduire sa réforme. Voici ce qu'en écrit le continuateur de Folcuin, au 12e siècle: "*Richard gouverna son abbaye avec dignité comme on en trouve la preuve dans toutes les activités de sa sainte vie religieuse. On sait qu'il jouissait d'une autorité telle que les monastères de presque toute la Lotharingie adoptèrent comme règles ses réformes et les transmirent aux générations suivantes pour qu'elles les observent dans la suite des temps".*

On ne pouvait lui faire plus bel éloge. Il fit de Lobbes le plus fervent des monastères liégeois et aussi le plus studieux en y faisant revivre l'école monastique. Sa réforme était du même type que celle de Gérard de Brogne en son temps: pour assurer une exacte observance de la Règle, elle s'attaque aux causes extérieures de l'indiscipline, telle que l'ingérence des Seigneurs dans le gouvernement des abbayes. Sa réforme voulait surtout, dit Dom Schmitz, mettre les moines à l'abri des soucis matériels et pour cela consacrer tous ses efforts à reconstituer le patrimoine de chaque abbaye et à le soustraire le plus possible aux mains des laïcs.

Les abbés ou prieurs de chaque monastère de son obéissance devaient se rendre une fois par an à Saint-Vanne de Verdun pour y rendre compte de leur administration, mais il s'agissait là de réunions de supérieurs indépendants et non d'une centralisation absolue comme dans la réforme de Cluny avec un seul corps et un seul chef. Le succès de cette réforme est

dû en bonne partie aussi à l'appui que ne lui ménagèrent ni les Empereurs en Lotharingie ni les Rois en France. Elle reçut aussi souvent le soutien des évêchés, ... du moins quand ils n'étaient pas mis en cause!

Et c'est précisément dans ce cas d'espèce que Richard de Saint-Vanne remit en 1032 son abbatiat de Lobbes entre les mains du Prince-Evêque Réginard (1025-1038), second successeur de Wobodon qui l'avait appelé à cette charge conjointement à son ami Gérard de Cambrai, douze années auparavant. L'auteur des *Gesta Continuata* ne donne pas la raison de cette démission. Il y aura eu entre l'Evêque Réginard et l'abbé Richard un dissentiment certainement très important dont on ignorera sans doute toujours la nature. Richard s'en retourna donc à St Vanne de Verdun où il continua son oeuvre jusqu'à sa mort en 1046, après avoir refusé l'évêché même de Verdun.

Son oeuvre à Lobbes demeura vivace. Les coutumes de Saint-Vanne y étaient encore défendues opiniâtement contre l'influence clunisienne une centaine d'années après son départ. Et les moines de Lobbes formés par lui comme Olbert ou Thierry devinrent de grands abbés vannistes à Gembloux, à St Jacques de Liège, à Andage (St Hubert), tandis que des moines de son obédience étaient appelés à St Laurent de Liège ou en d'autres abbayes lotharingiennes. En France, cette bienfaisante réforme se répandit dans quantité de monastères aux diocèses de Verdun, de Châlon, de Reims, de Beauvais, de Noyon, d'Amiens (notamment St Riquier),...

L'Abbaye de Lobbes, assurément, pouvait être fière d'avoir été gouverné par un tel abbé réformateur en des temps difficiles.

G-H. CONREUR

## Sources:

Dom Daniel MISONNE: Eilbert de Florennes.

Dom Daniel MISONNE et J.LEFEVRE: Abbayes et Collégiales Entre-Sambre et Meuse.

Dom Philibert SCHMITZ: Histoire de l'ordre de St Benoît, t.I.

Joachim VOS: Lobbes, son abbaye et son chapitre, t.I.

Dom Ludovic WANQUENNE: Gesta Continuata (traduction à l'usage du CRAL).

Joseph WARICHEZ: L'Abbaye de Lobbes, des origines jusqu'en 1200.